



HAL
open science

Habiter les flux de la mondialisation

Xavier Guillot

► **To cite this version:**

Xavier Guillot. Habiter les flux de la mondialisation. Habiter, le propre de l'humain,, Editions La Découverte, pp. 207-229, 2007, 10.3917/dec.paquo.2007.01.0207 . hal-03636921

HAL Id: hal-03636921

<https://hal.science/hal-03636921>

Submitted on 11 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Habiter les flux de la mondialisation »

Xavier GUILLOT

Professeur à l'Ecole nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux

Chercheur à l'UMR 5319 Passages, Université Bordeaux Montaigne

Idefonso Cerda, en pionnier de la pensée de l'urbanisme moderne, l'avait à sa manière annoncé : « les caractères distinctifs de la nouvelle civilisation sont le mouvement et la communication ». Pour l'auteur de *La théorie générale de l'urbanisation* (1867) : « la ville n'est qu'une sorte de gare, ou de pivot de la grande viabilité universelle ». Le formidable essor que les mobilités géographiques ont connu au cours du XX^{ème} siècle le confirme : l'ère de la « grande viabilité universelle » annoncée par Cerda est indiscutablement la nôtre. A présent, nous sommes dans une phase avancée d'une évolution des mobilités que Rémy Knafou (1998), nomme justement « transition 'mobilitaire' », par référence à la théorie de la « transition démographique ». Selon cet auteur, la phase ultime de la transition mobilitaire serait une mobilité généralisée dans le temps et l'espace au point qu'il serait difficile d'identifier une résidence principale d'une résidence secondaire.

Certes, comme nous avons essayé de le montrer ailleurs (Guillot, 2006a), le phénomène a débuté bien avant, mais il n'en reste pas moins que notre époque est marquée par des changements majeurs sur le plan qualitatif et quantitatif. Comme le note Christian Pierret, les mobilités à l'échelle de la planète se sont aujourd'hui considérablement diversifiées et complexifiées : « Migration internationales, migrations frontalières, mobilités résidentielles, mouvements pendulaires, tourisimes, voyages virtuels dans l'univers de la télématique, toutes ces formes de déplacements s'articulent, s'enchevêtrent, s'engendrent mutuellement et participent à cette course extraordinaire qui agite la planète aujourd'hui » (Pierret, 1998, p. 34). Dans ce contexte, on est en droit de se demander si ce monde constitué d'une population de plus en plus mobile peut être associé à un renouvellement des formes d'habitat, mais aussi « d'habiter », avec les diverses acceptions que l'on peut associer à ce dernier terme, notamment celle qu'Heidegger avait mise au jour concernant cet « être là » au monde, en insistant sur la dimension spatiale du Dasein dans son lien avec la notion « d'espace vécu ».

Quelques précisions d'ordre méthodologique

La réflexion en sociologie s'est aujourd'hui emparée de ce type de questionnement. Un des auteurs, les plus en vue dans ce domaine, John Urry (2000), est allé jusqu'à démontrer que l'essor des mobilités constitue un nouveau fait de société entraînant une rupture de fond avec la sociologie classique et ses outils d'analyse. Selon cet auteur, les modes de vie contemporains ne peuvent être correctement appréhendés si l'on s'en tient aux conceptions classiques de la sociologie et aux catégories sociales qu'elles déterminent. Ces dernières ont en effet structuré la

pensée sociologique, par l'usage de diverses oppositions (vie villageoise *versus* vie urbaine, communauté *versus* société, etc.), alors qu'aujourd'hui ces types de dualité sont de moins en moins pertinentes.

En dépit de la pertinence de ces propos, on doit aussi faire le constat que la majorité des travaux portant sur l'essor des mobilités géographiques dans sa relation à l'espace, abordent cette question d'un point de vue général. Rares sont les travaux visant à en saisir les enjeux de manière spécifique, c'est à dire en étudiant les modalités d'établissement des populations hypermobiles à partir d'études de cas, avec comme objectif d'éclairer leur mode d'habiter les lieux géographiques du monde.

En France, le travail d'Alain Tarrus (1995, 2000) constitue une des avancées les plus remarquables dans ce domaine. Ecartant les a priori sociologiques mentionnés plus haut, Alain Tarrus analyse à l'appui d'enquêtes de terrain « l'habiter » d'une population en mouvement de part et d'autres du bassin méditerranéen : les commerçants maghrébins du quartier de Belsunce à Marseille. Pour Tarrus, cette population échappe aux logiques de fonctionnement des Etats-nation et développe des capacités de métissage sociaux, culturels et économiques insolites, éloignées des formes classiques de l'intégration. A ce titre, il développe l'idée d' « étranger de l'intérieur » et de « territoire circulatoires » pour signifier cette capacité qu'ont ces hommes pour vivre dans plusieurs endroits et organiser leur vie au sein de ce que Haebser da Costa (2004) appelle de son côté : une « multi-territorialité ».

D'un point de vue méthodologique, notre propos s'inscrit dans la lignée de cette approche où la notion d'habiter est analysée à partir d'une population spécifique très mobile : les expatriés, c'est à dire les professionnels qualifiés et cadres internationaux vivant hors de leur pays d'origine. Notre réflexion portera plus particulièrement sur le cas des Français établis à Singapour. L'intérêt du choix de cette population est double. Par leur statut professionnel d'abord, les expatriés sont conduits à séjourner dans un pays pour un temps limité (six ans au maximum) et donc fréquemment exposés aux problèmes d'insertion posés par la confrontation à un univers culturel parfois inconnu. Ensuite, par leurs hauts revenus, les expatriés constituent un indicateur précieux sur les transformations culturelles à l'œuvre dans le contexte de la mondialisation.

En effet, à la différence de la population défavorisée analysée par Tarrus, les expatriés, apparaissent, comme une population détachée des contingences du local dans leur processus d'insertion. Ainsi, est-il courant dans la littérature, de percevoir les expatriés comme la composante d'une nouvelle classe sociale, affranchie des contingences territoriales qui serait porteuse d'un nouvel habitus « global », sur lequel le local n'aurait plus qu'une influence contingente. N'ayant jamais de destinations définitives, ils revendiquent du reste souvent pour eux-mêmes une identité « a-nationale » pour laquelle les différences de nationalité sont « secondaires ».

D'où l'hypothèse souvent retenue par de nombreux auteurs qu'autour de cet éthos hyper-mobile, qu'une nouvelle culture dite mondiale ou globale serait en formation, tels Manuel Castells (1998, p.

469), pour qui « Les élites adoptent un mode de vie de plus en plus homogène qui transcende les frontières culturelles de toutes les sociétés », ou John Beaverstock (2002), pour qui les flux d'expatriation seraient le pendant humain des flux financiers et commerciaux et donneraient une substance culturelle et sociale spécifique aux réseaux de villes globales.

L'ancrage comme support de la mobilité¹

A la suite des travaux effectués dans plusieurs villes étrangères, notamment Singapour, il nous est apparu que ce point de vue mérite d'être nuancé. On doit pour commencer dépasser la dualité classique entre ancrage et mobilité constitutive d'un pseudo clivage entre deux types de population : d'un côté les « hypermobile » et, de l'autre, les « infra mobile », comme Jacques Attali (2003) tente de le démontrer. En effet, dans un contexte où les modes de vie dits urbains se sont répandus à l'ensemble des sociétés (du moins dans les pays industrialisés) et où les médias de communication introduisent le monde entier dans chaque domicile, ces oppositions ont perdu de leur valeur structurante. Pire, elles gênent l'analyse des mutations sociales en cours. En réalité, comme l'explique Eric Charmes (2005, p. 42) « loin de s'opposer, ancrage et mobilité sont entrés dans une relation de complémentarité. Ainsi, l'idéal de vie de nombreux expatriés n'est pas d'être toujours par monts et par vaux à la recherche de nouveaux contrats, mais de passer leur semaine au cœur du quartier d'affaires d'une ville globale et de se ressourcer le week-end avec leur famille dans une maison rurale d'un petit village. Les cadres supérieurs trouvent d'autant mieux l'énergie nécessaire pour se frotter à des situations complexes qu'ils ne jouent pas à tout moment l'intégralité de leur identité, qu'ils disposent d'une base de repli ».

Ce constat, explique Eric Charmes, s'accorde avec l'évolution récente des théories sociologiques, notamment dans leur versant psycho-sociologique (Martucelli, 2002). Qu'il soit un immigré pauvre ou un cadre « hyper-mobile » de la haute finance, l'individu a un même besoin d'ancrages et d'appartenances. La permanence de l'enveloppe corporelle et de la conscience de soi ne suffit pas à l'individu pour s'assurer de son existence et de son autonomie. Ces sentiments s'ancrent dans les regards d'autrui et dans la reconnaissance que lui accordent les autres. Elle s'ancre également dans la permanence de repères et de repaires. « Sans ancrages, sans appartenances, l'individu erre dans l'espace à la façon du sans domicile fixe » ajoute cet auteur (Charmes, 2005, p.43)

Il faut donc déconstruire la dichotomie usuelle entre mobilité et ancrage, penser l'une avec l'autre. Comme le suggère Gorgia Cerani (2003-2004, p.72) « L'habiter des migrants fait également dialoguer plusieurs dimensions et échelles : le local et le global ; l'individu, la société et l'Etat, le temps et l'espace. En effet, cet habiter n'est ni absolu ni invariable, il varie en fonction du lieu investi par le migrant, aussi bien que du temps, à travers l'expression migratoire. De plus, il ne se limite pas à la dimension locale du vécu et de l'individu, de la résidence ou du quartier, il associe

¹ Cette partie est largement inspirée d'un travail effectué avec Eric Charmes dans le cadre d'un programme de recherche effectué pour le PUCA entre 2003 et 2005, sous la direction de Charles Goldblum, intitulé : *L'expatriation dans les métropoles des régions émergentes : quelle insertion locale ?* (Consultation « Habitat et vie urbaine », Plan Urbanisme Construction et Architecture, Ministère de l'Équipement, des transports et du logement.

très directement différentes échelles de façon non hiérarchique ». En d'autres termes, pour reprendre le propos de Françoise Perron (1998, p. 204), « il convient de substituer aux analyses instrumentales de l'espace, une lecture anthropologique des territoires ».

L'entrée principale pour réévaluer cette dialectique entre ancrage et mouvement sera le logement. Il s'agira notamment d'inscrire son étude dans un système spatial d'habiter « polytopique » pour reprendre la formule de Mathis Stock (2001) avec comme objectif de voir dans quelle mesure les pratiques des lieux des expatriés déterminent ce que cet auteur appelle : un nouveau « mode d'habiter » auquel on associera l'avènement hypothétique d'un nouveau « régime d'habiter »

L'institutionnalisation d'un nouveau mode d'habiter à Singapour : le condominium_

Singapour présente une particularité remarquable pour approcher la question de « l'habiter » des expatriés à partir du logement, du fait que la quasi totalité de cette population réside dans un type de logement spécifique : le condominium. En effet, la politique de développement économique post indépendance de Singapour fortement liée à une ouverture aux investissements d'entreprises multinationales entraîna un afflux sur son territoire d'une population étrangère qualifiée. Dans ce contexte, le gouvernement décida, en 1972, de promouvoir ce type de logement particulier pour y loger cette population (Guillot, 2003). Bien qu'étant aujourd'hui occupée par une population mixte, d'expatriés et de singapouriens, représentatifs de la nouvelle « middle class » asiatique (Robinson, 1996), l'avènement de cette forme de logement traduit au départ les aspirations de cette population étrangère aisée et hypermobile, telle qu'elle fut perçue par le gouvernement qui en a établi les règles de conception et qui, aujourd'hui, en oriente le développement en liaison avec les promoteurs, les architectes et les bureaux d'études privés.

Dans le contexte de Singapour, la particularité de la réglementation du condominium tient au rapport du foncier avec le bâti. En règle générale, il est exigé qu'un vaste espace non construit soit préservé dans chaque opération pour la vie sociale des habitants. Pratiquement, dans chaque opération, les immeubles d'habitation sont disposés en périphérie de parcelle afin de dégager un espace central où se trouvent ces équipements et ces services, accessibles aux résidents seuls ou à leurs invités. Comme nous avons pu le vérifier au cours d'enquêtes effectuées sur place (Guillot, 2005), ces équipements et services constituent une sorte de prolongement du logement tout en tenant, par ailleurs, lieu de sociabilité qui ne relève pas seulement de l'artifice. Ainsi, une des particularités du condominium est-elle sa dualité : elle combine logement et services intégrés avec équipements de sport et de loisir, voire pour les plus grandes opérations commerces et services de proximité (crèche, bibliothèque, etc). Le condominium apparaît donc comme un « espace multifonctionnel » visant à faciliter la vie quotidienne des résidents grâce à un ensemble de services, autrefois dispensés par les services publics de la ville.

« Insularisation domestique » et « thématization » de l'espace de vie quotidien. __

Multifonctionnelle par la combinaison logement-équipement, interchangeable par la relation au territoire, la formule du logement en condominium s'est, depuis les années 1990, largement

diffusée en Asie Orientale. De fait, le condominium apparaît aujourd'hui comme une forme d'habitat générique marqueur d'une « modernité urbaine trans-asiatique » (Guillot, 2006 b) alors que dans le même temps que la verticalité de l'immeuble d'habitation est devenue un symbole d'une « modernité transnationale » (King, 2004). De manière générale, on peut percevoir cette caractéristique comme l'illustration d'une tendance aujourd'hui planétaire où la recherche d'un gain de temps dans l'accès aux services se conjugue avec des modes de vie de plus en plus individualisés. De ce point de vue, cet habitat apparaît par ailleurs comme le reflet de cet « âge de l'accès » que décrit Jeremy Rifkin (2000), allant de pair avec la progression des comportements actuels de « cocooning » que décrivent Stephen Graham et Simon Marvin (2001). Selon ces auteurs, on assiste actuellement à une forme de recentrage sur la maison ou « insularisation domestique » qui constitue à bien des égards une des caractéristiques des modes d'habiter en condominium.

Le caractère multifonctionnel du condominium et la forme de repli dans la vie quotidienne ne constituent toutefois qu'une des raisons de son succès. Au delà de cette donnée programmatique, c'est aussi un ensemble d'images représentatives d'un lieu de vie, d'un imaginaire spatial contemporain qui sont offerts où, tant la population expatriée que la « classe moyenne » asiatique aujourd'hui se reconnaissent socialement et culturellement. Ainsi, comme le rappelle Françoise Perron (1998, p. 206) « l'organisation territoriale des groupes sociaux, doit aujourd'hui être abordée comme une entité. Construite à la fois sur du matériel et de l'idéal, elle fonctionne sur le modèle d'une architecture dont le sens ne se révèle qu'à travers une lecture simultanée du tout dans son unicité et des parties dans leur différenciations ».

Les récents travaux dans le domaine de l'anthropologie culturelle offrent des outils de lecture pertinents pour dénouer cette dimension idéale sur laquelle se fonde notre imaginaire spatial contemporain, en insistant sur le rôle joué par la circulation des flux d'images et d'information à l'échelle de la planète. Pour Arjun Appadurai (2005, p 70) « La nouvelle économie culturelle globale doit être vue comme un ordre complexe, à la fois disjonctif et possédant des points de superposition, qui ne peut plus être compris dans les termes des modèles centre-périphérie existants »². Selon lui, cette économie est porteuse de « mondes imaginés » terme emprunté à Benedict Anderson (1991) dont les travaux ont largement inspiré sa réflexion ; on retrouve ces mondes imaginés dans les « multiples mondes constitués par les imaginaires historiquement situés de personnes et de groupes dispersés sur toute la planète » (Appadurai, 2005, p. 71). La diffusion de ces images traduit ce qu'Appadurai appelle un « *médiascape* » ou « paysage médiatique ». Pour cet auteur, ces paysages médiatiques à l'œuvre « fournissent à des spectateurs disséminés sur toute la planète de larges et complexes répertoires d'images, de récit,

² C'est l'idée de « capitalisme désorganisé » que Scott Lash et John Urry ont aussi développé de leur côté dans les années 1980 et qui a fait depuis son chemin : La complexité de l'actuelle économie globale est liée à certaines disjonctions fondamentales entre économie, culture et politique (LASH S., & URRY J., 1987, *The end of organized Capitalism*, Cambridge, Polity.)

d' « ethnoscapas », où sont imbriqués le monde de la marchandise et celui de l'information et de la politique » (Appadurai, 2005, p. 74).

Il y a ici « déréalisation » pour reprendre le terme d'Alain Gras (1993) dans son analyse de l'emprise des techniques modernes de communication et des médias dans la vie quotidienne : une « mise à distance symbolique par l'écran qui envahit la vie quotidienne et aussi paradoxalement, mise à distance par la surabondance d'informations qui éloigne de la saisie de la réalité concrète immédiate pour nous mettre en rapport avec un univers éloigné de notre pratique (...) une muséification de la vie, un arrêt sur image caractérise l'attitude de l'homme moderne dans l'usage de nombre de ces techniques» (Gras,1993, p. 223). Cette déréalisation renvoyant aux mondes imaginés d'Appadurai est une situation qui n'est tout compte fait pas nouvelle. Il y a exactement un demi siècle, Günther Anders avait parfaitement entrevu cette évolution, lorsqu'il évoquait les effets des nouveaux modes de communication sur la société et le fait que « le monde des hommes est considéré comme avant tout un réservoir d'images possibles » (Anders, 2002, p.75).

L'ensemble de ces notions montre l'importance que l'on doit accorder aux flux culturels planétaires pour analyser les fondements idéels de l'imaginaire spatial de cette population. Par rapport à cette question, on observera que, dans le cas du condominium, la multifonctionnalité de son programme est associée à un processus morphogénétique spécifique visant à thématiser l'espace de vie. Différents scénarios sont associés à cet espace, afin de provoquer chez l'habitant, l'impression de vivre dans un « lieu autre » : à édifier une sorte d'hétérotopie pour reprendre la notion élaborée par Michel Foucault (2001). Dans ce processus de thématisation, la conception de l'espace collectif en plein air joue un rôle primordial. On peut en percevoir les caractéristiques principales à travers les descriptions faites par les brochures des promoteurs et les publicités du journal quotidien local « The Straits Times ».

Planter un décor : à la recherche d'un environnement naturel disparu

Quelle que soit la taille de l'opération, sport et loisirs sont les deux activités principales qui caractérisent l'aménagement de cet espace collectif de plein air. L'eau est une constante et un dénominateur commun de son aménagement. Toutes les opérations comprennent au moins une piscine. Dans les réalisations les plus luxueuses, la piscine et la balnéothérapie forment une suite de pièces d'eau, simulant parfois la présence d'une rivière, régénératrice du corps et de l'esprit³.

Le condominium Villa Marina semble être allé encore plus loin, en offrant, en plus, un mini centre de thalassothérapie, comprenant des bains aquatiques et thérapeutiques (les premiers que l'on

³ Par exemple, d'après la brochure du promoteur, le cahier des charges du condominium The Bayshore stipule l'existence :

- d'une piscine aquatique à douches et jets stimulants : « pour vous relaxer et rajeunir »,
- d'une piscine aquagymnastique avec des équipements spécialement conçus pour faire des exercices physiques dans l'eau,
- de bains à bulles avec des sels thérapeutiques, des herbes et des huiles spéciales.

puisse trouver à Singapour d'après le promoteur)⁴. Dans les installations de ce condominium, comme dans d'autres, une notion se dégage : « la revitalisation », notion à laquelle les publicistes font largement appel pour séduire la clientèle. Ainsi, dans le condominium Regent ville, on trouve « *un jardin à la végétation luxuriante qui calme vos sens alors qu'une foule d'équipements revitalise votre corps et votre esprit. Ces équipements comprennent, un magnifique club house avec un gymnase entièrement équipé, saunas, quatre courts de tennis, une magnifique piscine, une piscine pour les enfants, et un coin barbecue*⁵ ».

Cette surenchère dans l'offre d'équipements très sophistiqués est également là pour rappeler aux futurs résidents leur appartenance à une communauté spécifique. Dans le cas de Villa Marina, c'est l'occasion d'effectuer d'insolites emprunts d'images et de références pour promouvoir l'ensemble de l'opération. C'est la Rome antique avec ses fameux établissements de bains qui semble avoir guidé l'imagination des promoteurs et architectes, non sans prendre une certaine liberté par rapport à la réalité historique. Mais qu'importe puisqu'on est également dans une logique de marketing⁶. Autre particularité de l'espace collectif de plein air : son traitement en espace paysager. Il répond au même besoin de revitalisation du mental et du corps. Les condominiums les plus importants comprennent des chemins aménagés, hors du passage des automobiles, pour marcher, courir ou faire de la bicyclette. Ils sont traités (et entretenus) avec un très grand soin, et les promoteurs font généralement appel à des architectes paysagistes pour les concevoir. Avec quelques variantes, le rêve de vivre loin de la ville, tout en bénéficiant des avantages du « retour à la nature », prime.

Dans certaines opérations, l'accent est mis sur l'image d'un habitat rural : « *Voyez l'opulence de cet habitat rural au milieu du quartier charmant du Park Ballota, annonce le promoteur du condominium du même nom (...) Profitez du plaisir à regarder les fleurs sauvages frémir, quand souffle une brise légère. Ici dans l'environnement rural de Ballota Park la vie prend un rythme languissant*⁷ ». Dans d'autres condominiums, l'accent est mis sur l'idée d'une oasis en contraste avec la dureté de la vie urbaine : « *Une oasis, verte et silencieuse. Dans les rayons du soleil, des oiseaux des tropiques multicolores battent des ailes, apportant avec eux la joie. Il est temps de*

⁴ « *Villa Marina is the only prime luxurious condominium by the sea at Katong that is designed to give you peace of mind with Singapore's only therapeutic aquatonic pools. Featuring : back massage pool, warm jacuzzi bath, bubble pool, aquachairs, massaging cascade, water jets for the feet, aquagymnastics exercises pool* », extrait tiré de la brochure de promotion d'une publicité pour le condominium Villa Marina

⁵ « *Lush landscaped garden soothes the senses while a host of facilities revitalise the body and mind. These include a magnificent clubhouse with a fully-equipped gymnasium and saunas, four tennis courts, a grand swimming and wading pool and a barbecue area* », extrait tiré d'une publicité pour le condominium Regent Ville, *The Straits Times*, 22 août 1997.

⁶ « *The exclusive Villa Marina offers its privileged residents the pleasure of authentic European spa facilities and treatments (including detoxifying seaweed/herbal wraps and body scrubs) within a beautiful setting fringed with Roman columns. An ancient concept of relaxation and rejuvenation of body and mind, these spas were highly popular among the upper social and intellectual class of the ancient Roman society* », citation tirée de la brochure de promotion du condominium Villa Marina.

⁷ « *Picture the opulence of country living amidst the charming neighborhood of Ballota Park. Experience the joy of watching wild flowers wave as the cool breeze brushes along. Here within the country setting of Ballota Park, life takes a languid pace* », extrait tiré d'une publicité pour le condominium Ballota Park, *The Straits Times*, 26 septembre 1996.

célébrer...la formidable joie de vivre. Voici le monde de Sherwood Condominium. Un ensemble résidentiel pour les rares avertis qui chérissent un style de vie harmonieux et gracieux situé dans une oasis de nature⁸.

Compenser une passivité physique : le corps surnuméraire

Cette recherche de la nature et ce besoin de se dépenser dans des activités sportives revitalisantes ne sont pas spécifiques de Singapour. C'est un symptôme du monde moderne que l'on peut assimiler au déclin de l'engagement physique commun à toutes les populations citadines des pays développés. Il va de pair avec l'ampleur prise par la technique dans le milieu urbain dans lequel nous évoluons, l'augmentation des activités professionnelles de plus en plus sédentaires. De nos jours, jamais, sans doute, les citadins n'ont aussi peu utilisé la résistance physique de leur corps. Cette situation est, tout compte fait, nouvelle dans l'évolution de nos sociétés. En effet, jusqu'à un passé très récent, l'homme faisait beaucoup plus appel à ses ressources physiques et musculaires dans la vie quotidienne. Il allait à pied, courait, montait à cheval, ou roulait à bicyclette. Il s'investissait d'une façon plus physique dans la production quotidienne des biens nécessaires à la survie de la communauté. Ces dépenses physiques favorisaient l'ancrage corporel de l'existence. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Le moteur à explosion, en première ligne, a révolutionné nos modes de déplacement en Occident tout d'abord, puis, partout dans le monde. Les ressources énergétiques du corps ont ainsi été rendues passives; la force musculaire est relayée par l'énergie inépuisable d'un ensemble de « prothèses techniques »⁹ qui se sont depuis développées. Les fonctions du corps, même les plus élémentaires (marcher, courir, nager, etc.) régressent et ne sont que partiellement sollicitées au cours de la vie quotidienne, dans le travail et pour les déplacements. En ce sens, les installations de sports et de remise en forme intégrées aux condominiums peuvent être considérées comme un moyen de ressusciter le besoin d'une dépense physique.

Avec une grande intuition, Paul Virilio dans les années 1970 avait perçu cette régression des activités physiques de l'homme, en soulignant notamment combien « l'humanité urbanisée devient une humanité assise. Hormis les quelques pas qu'ils font pour se rendre à leur voiture ou en sortir, une majorité d'acteurs demeurent assis à longueur de journée » (Virilio, 1976, p. 269). Cet auteur

⁸ « A Home in the Oasis. An Oasis, green and peaceful. In the gaze of the sun, colorful birds of the tropics flutter their wings of liberty, bringing joy to all around. It's time to celebrate...the wonderful joy of life. That's the world of the Sherwood Condominium. An exclusive residential court for the discerning few who treasure a harmonious and gracious style of life set in an oasis of nature », extrait tiré d'une publicité pour le condominium Sherwood Condominium in *The Straits Times*, 22 septembre 1996.

⁹ Ma dette dans l'usage de cette expression revient à Françoise Choay à travers l'analyse qu'elle fait de l'adjectif prothétique : « Je propose l'adjectif « prothétique » autrefois lancé par Freud (*Das Umbehagen in der Kultur* (1929), tr. fr. Ch. et J. Odier, *Malaise dans la civilisation*, Paris PUF, 1970, p.39) pour qualifier la mutation qui infléchit la nature de la technique. Ce terme permet, en outre de souligner la multiplication des médiations et des écrans que l'usage des dites prothèses introduit désormais entre les hommes et le monde, comme entre les hommes entre eux ». C.f. « Une mutation à l'œuvre », in Burdèse, J.C., Roussel, M.J., Spector, T., Theys, J., *De la ville à la mégapole : essor ou déclin des villes au XXI^e siècle ?*, Paris, Ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement, 1998, p.45; F. Choay offre une autre interprétation de cette notion dans « De la démolition », in *Métamorphose parisienne*, Pierre Mardaga, pp.11-28.

avait par ailleurs bien posé le dilemme qui naît de la dépréciation des fonctions corporelles dans l'existence de l'homme, notamment comme élément de l'élaboration de son identité personnelle. « Avant d'habiter le quartier, le logement, écrit Paul Virilio, l'individu habite son propre corps, établit avec lui des rapports de masse, de poids, d'encombrement, d'envergure, etc. C'est la mobilité et la motilité du corps qui permettent l'enrichissement des perceptions indispensables à la structuration du moi. Ralentir, voire abolir cette dynamique véhiculaire, fixer au maximum les attitudes et les comportements, c'est perturber gravement la personne et léser ses facultés d'intervention dans le réel » (Virilio, 1976, p. 269) .

Cette évolution et cette volonté de reconquête du corps, au sens physique du terme s'inscrivent dans une transformation historique où le corps a pris selon David Le Breton une dimension « surnuméraire » (Le Breton, 1995, p. 157). Un nouvel imaginaire du corps serait ainsi né. Cette transformation a pris naissance dans les années 1960 et a depuis conquis des domaines de pratiques et de discours jusqu'alors inédits. Succédant à un temps de répression et de discrétion, le corps s'impose aujourd'hui comme un thème de prédilection du discours social : « lieu géométrique de la reconquête de soi, territoire à explorer, indéfiniment à l'affût des sensations innombrables qu'il recèle, lieu de l'affrontement désiré avec l'environnement grâce à l'effort (marathon, jogging, etc.) ou à l'habileté (la glisse); lieu privilégié du bien-être (la forme) ou du bien paraître (les formes, body-building, cosmétique, diététique, etc.) ». Cet imaginaire du corps, note par ailleurs Le Breton, suit fidèlement et sociologiquement le procès d'individualisation qui marque les sociétés occidentales de façon accélérée depuis la fin des années 1960: « Investissement de la sphère privée, souci du moi, multiplication des modes de vie, atomisation des acteurs, obsolescence rapide des références et des valeurs, indétermination¹⁰ » (Le Breton, 1995, p. 169).

Logement ou club de vacances

Avec le sport et le bien-être du corps, l'autre thématique sur laquelle repose l'aménagement de l'espace collectif est celle des loisirs. Dans ce domaine deux thèmes ressortent des messages publicitaires des promoteurs.

Le premier s'appuie sur la mémoire collective de Singapour et cherche à faire sugir chez les habitants des condominiums des impressions quotidiennes familières d'avant le « développement » de l'île. C'est le cas de Guilin View, dont le promoteur met l'accent sur les activités sociales et communautaires que l'on peut voir se développer : « *Quand j'étais enfant,*

¹⁰ « Le corps de la modernité ressemble à un vestige, écrit Le Breton, membre surnuméraire de l'homme, que les prothèses techniques (automobile, télévision, escalators, trottoirs roulants, ascenseurs, appareils de toute sortes...) n'ont pu parvenir à supprimer intégralement. C'est un reste, un irréductible, contre quoi se heurte la modernité. Le corps se fait d'autant plus pénible à assumer que se restreint la part des activités propres à l'environnement. Mais la réduction des activités physiques et sensorielles n'est pas sans incidence sur l'existence du sujet. Elle entame sa vision du monde, limite son champ d'action sur le réel, diminue le sentiment de consistance du moi, affaiblit sa connaissance directe des choses. A moins de freiner cette érosion par des activités de compensation, spécialement destinées à favoriser un reconquête cinétique, sensorielle, ou physique de l'homme, mais en marge de la vie quotidienne », Le Breton, D., op.cit., p.169.

*j'habitais dans un kampung*¹¹. Je me souviens : je jouais au captey, au kuti-kuti et au hantam-bola avec les enfants de mon âge. Nous avons l'habitude d'attraper des araignées et de nager dans le lac voisin. La vie dans les kampung est formidable, nul besoin d'aller loin pour s'amuser, il y a toujours quelque chose à faire. De nos jours, quand je cherche un lieu de résidence, je fais en sorte qu'il y ait assez de choses attractives pour mes enfants et pour moi aussi, bien sûr¹² ». Dans la réalité, il s'agit d'offrir un maximum d'installations pour le divertissement. A Guilin View, la liste est particulièrement longue, puisque l'on y trouve : une grande piscine, une piscine pour les enfants, une piscine avec jets sous pression (*jet pools*), un gymnase tout équipé, un pavillon, une salle de réception (*function room*), deux salles de karaoké, une salle de billard, un court de squash, trois courts de tennis, une salle de jeu, des jardins à thème passif (*passive theme garden*), des agrès, un circuit de jogging et une piste cyclable non accessible aux automobiles¹³.

Le second thème vise au contraire à projeter l'imaginaire des habitants dans le monde de la modernité et du futur. On est alors en présence d'équipements sophistiqués, voire « high-tech », pour magnifier le moindre et le plus simple aménagement extérieur : « *Imaginez les loisirs du futur: des aqueducs reliant la piscine aux bains pour enfants, de la musique sous l'eau...un jacuzzi, et une piscine avec des jeux pleins d'imagination, au départ d'une cascade. Tous les équipements de plein air sont installés autour du club-house, l'abri idéal pour les rencontres. Des lumières discrètement encastrées permettent le soir de jouir de la plupart des équipements. Il n'y a qu'à Bayshore que vous pourrez profiter de ces équipements du futur*¹⁴ ». « Nostalgique » ou « futuriste » dans sa conception, l'objectif est de créer une ambiance conduisant le résident à s'imaginer qu'il vit ailleurs dans le temps et dans l'espace.

Collision d'images et collages de références

Autre constante dans l'aménagement de cet espace collectif : la présence d'un *club house* où l'on trouve des activités sportives pratiquées en intérieur, et aussi des activités de loisirs. « Le *club house* est conçu pour compléter ce cadre de choix, annonce les promoteurs de Bayshore (...) Nos architectes ont cherché à mettre à votre disposition les équipements qui répondent à tous les besoins de votre famille ». Un gymnase tout équipé pour la plus grande satisfaction des

¹¹ *kampung* est un mot malais désignant un établissement humain traditionnel en Asie du Sud-Est, mot que l'on pourrait autrement traduire par « village urbain » comme le suggère Charles Goldblum dans ses travaux ; Cf. Goldblum, Ch, 1987, *Métropoles de l'Asie du Sud-Est, Stratégies urbaines et politiques du logement*, L'Harmattan.

¹² « *When I was a kid, I lived in a kampong. I remember playing "Captey", "Kuti-Kuti" and "Hantam-bola" with kids of my age. We used to catch spiders and swim in a pond nearby. Kampong living is great, you don't have to go far to have a wonderful time, there's always something to do. Nowadays, when I look for a place to live, I make sure there are enough things for my kids to do, of course I should be kept equally busy as well* ». Extrait tiré d'une publicité pour le condominium Guilin View, *The Straits Times*, Saturday, 1 mars 1997).

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ « *Picture this vision of futuristic recreational pursuits: water aqueducts linking the swimming and wading pools, underwater music... a jacuzzi pool and a fantasy fun wading pool culminating from a cascade. All outdoor facilities are designed around the club house which serves as the sheltered focal point. Discreetly concealed lighting caters for evening usage of most facilities. Only at the Bayshore can you enjoy the facilities of the future* ». Description tirée de la brochure de promotion du condominium The Bayshore.

passionnés du *fitness*, des saunas avec des vestiaires comme dans un *country club*, une salle d'aérobic, une salle de jeu, une salle de karaoké et une grande salle de loisirs multi-fonctionnelle sont parmi les équipements intérieurs que vous trouverez au *club house*¹⁵ ».

La référence au *club house* n'est pas l'effet du hasard. N'oublions pas que Singapour a derrière elle tout un passé colonial, sur lequel il était facile de rebondir. A cette époque, on trouvait notamment des *club houses* dans les *country clubs* : établissements privés conçus pour la détente, le sport et pour rassembler la société hors des heures de travail. A Singapour, il existe toujours de nombreux *country clubs* dont certains datent de l'époque coloniale, tel le Keppel Club (fondé en 1904) situé dans le quartier de Telok Blangah. L'activité sportive principale que l'on y pratique est le golf, le cricket ou le tennis.

Autre référence associée à l'aménagement de l'espace collectif : le *resort*, c'est à dire le club de vacances du type Club Méditerranée¹⁶. Ce type d'établissement dont le développement date déjà des années 1970, au moment de l'essor du tourisme de masse, est largement représenté en Asie du Sud-Est, notamment autour de Singapour, en Malaisie ou en Indonésie. C'est par conséquent en référence à ces deux types d'établissement, *country club* et *resort*, que les concepteurs puisent leurs références pour concevoir cet espace et séduire une clientèle potentielle. La première référence incarne une vie sociale active et sélective. Généralement réservés à une clientèle aisée, les *country clubs* sont l'expression d'un statut social. L'adhésion s'effectue par parrainage et le droit d'accès est en général élevé, variable selon le prestige du club. Le second renvoie à un lieu de détente plus populaire, généralement situé dans des sites naturels, mais que l'on trouve aujourd'hui sur l'île¹⁷.

Ce besoin d'échapper à la routine de la vie quotidienne que suggère la référence au club de vacances, se traduit par ailleurs par l'attribution pour chaque condominium d'un nom spécifique. Dans les années 1970-1980, les noms des condominiums exprimaient la modernité ou le futur (Futura Tower) ou bien rappelaient l'activité du lieu de son implantation (Dairy farm condominium). De nos jours, la tendance est à l'évocation de lieux de villégiature situés dans d'autres pays: The Florida, Chantilly Rise, Castle Green, Grand Château, Aspen Height, Beverley Hill, Château Eliza, Honolulu Tower, Riviera Lodge, etc. Pour la promotion de Parc Palais (situé dans l'ensemble de condominiums périphériques de Bukit Timah), on cite en référence tous les endroits célèbres du

¹⁵ « *The luxurious clubhouse is styled to complete this setting of exclusivity. With an appealing and welcoming atmosphere, you will find it a delight to entertain family and friends indoor. Our designers have sought to provide entertainment and recreational facilities that meet the needs of every family member. A well-equipped gymnasium will please fitness enthusiasts. Sauna baths, country club-style changing room facilities, an Aerobic Room, a Games Room, Karaoke Lounge and a large multi-purpose Leisure Foyer are among the indoor facilities you will find here at the Club house* » *Ibidem*.

¹⁶ L'Asie du Sud-est a joué un rôle important dans le développement du tourisme de masse à partir des années 1970 et la construction des premiers clubs de vacances. Le premier établissement de la chaîne Club Méditerranée en Asie se trouve à Cherating en Malaisie non-loin de Singapour.

¹⁷ Le puissant groupe syndical NTUC possède sur l'île plusieurs établissements de ce type. Leurs installations de sports et de loisirs s'apparentent à celles des *country clubs*. En outre, ils comportent des infrastructures d'hébergement permettant ainsi aux membres du club de s'y rendre en famille et d'y passer le week-end.

monde, dont les noms magiques évoquent à la fois un paradis aquatique et la faune tropicale : les Bermudes, la Gold Coast d'Australie , Bali, l'île Maurice, Miami, la Nouvelle Zélande, renvoyant à un ensemble d'expérience spécifique avec l'idée que l'on crée une illusion d'espace, que l'on habite dans un lieu autre¹⁸.

Paradis certes, mais paradis somme toute limité, puisqu'une fois passées ses limites (c'est à dire le portail d'entrée), on retrouve la réalité, moins attrayante, d'une voie rapide ou d'un échangeur autoroutier. Dans la majorité des cas, la description de ces aménagements dans les brochures des promoteurs tend largement à enjoliver la réalité et montre par ailleurs une pâle imitation des anciens *country clubs* et des clubs de vacances. Or, à en observer le succès, le « produit condominium » semble attirer une clientèle toujours plus nombreuse. On ne peut donc négliger ces facteurs et l'on doit en comprendre les fondements en s'interrogeant notamment sur la profusion de signes que véhicule le condominium que l'on doit associer à un ensemble d'expériences visant notamment à créer une illusion d'espace et à projeter son habitant dans un « lieu autre ».

Le condominium : reflet d'une « esthétisation généralisée » d'un « habitat de classe mondiale »¹⁹

Dans son ouvrage *Les jeux et les hommes* (1958), Roger Caillois s'était interrogé sur le lien que les sociétés entretiennent avec l'illusion en développant une conception originale de l'activité de jeu, par un rapprochement entre cette activité et les comportements de nos sociétés. Roger Caillois avait ainsi identifié quatre catégories de jeu : *agon*, *alea*, *mimicri* et *ilinx*, où prédomine successivement le rôle de la compétition, du hasard, du simulacre ou du vertige. On s'attachera ici à explorer *mimicry*, autrement dit la catégorie de jeu qui relève du simulacre. L'impression de simulacre que nous cherchons à souligner ici ne relève pas d'un équipement ou d'un scénario précis, mais d'un ensemble d'éléments identifiés plus haut dans les publicités et le cahier des charges : ceux visant à créer une ambiance (jeux d'eaux, installations pour la détente et les loisirs, etc.) et une distance avec l'environnement immédiat, afin d'inviter l'habitant à s'isoler et à trouver refuge dans une « bulle ambiante ».

¹⁸ « It's part Bermuda, part Gold Coast, part Bali, part Mauritius, part Miami, part New Zeland. It's Parc Palais. This piece of elevated land will become a water world of sorts. Like the Gold Coast, it will be natural to live, play and eat outdoors. Tropical marine life will teem in its water, the way they crowd the seas around Mauritius. Betel Nut palms, Sealing Wax palms, Mc Arthur's palms, Fostail palms, and Coconut palms will sway hypnotically in the breeze as in Bermuda. We are planning to build nothing less than the paradise. And we are christening it Parc Palais ». Extrait d'une publicité pour le condominium Parc Palais, *The Straits Times*, 27 juillet 1996.

¹⁹ L'expression habitat de classe mondiale est la traduction littérale de « world class home » qui est un slogan largement repris tant par la littérature spécialisée dans la vie quotidienne des expatriés à Singapour, comme les revues mensuelles *Expat living Singapore* ou *The Expat*, que par le gouvernement, comme ce fut notamment le cas lors du discours prononcé par le premier ministre Goh Chock Tong durant la fête nationale avant le passage dans le troisième millénaire (voir l'article de Zuraidah Ibrahim « Singapore's new goal : Be a world-class home », in *The Straits Times*, August 23, 1999)

Cette recherche de simulacre n'est pas spécifique aux condominiums. Elle s'inscrit dans une tendance que l'on retrouve ailleurs, à Singapour, notamment dans les espaces commerciaux. « Singapour crée une illusion d'espace », remarque avec justesse Asad Latif²⁰. Il est surprenant d'observer « comment la ville comprend une multitude de villes », énumérant les noms de centres d'affaires ou complexes commerciaux dotés du mot *city* : Suntec City, Ngee Ann City, Raffles City, Great World City, etc. Et cet auteur d'ajouter « Les nombreuses villes qui trouvent refuge ici, confèrent à Singapour l'impression d'être un espace qui peut s'étendre à jamais, suffisamment élastique pour satisfaire le rêve de ses habitants²¹ ». Les opérations de « revitalisation » du centre-ville, s'inscrivent dans la même logique de simulacre dans la mesure où il y a création d'un environnement où le ludique prime. Citons à titre d'exemple, les travaux menés actuellement par l'URA et le Tourism Development Board dans le quartier de Chinatown visant à en faire une « zone ethnique thématique » (*ethnic thematic zone*). Il s'agit ici de greffer des activités culturelles et commerciales, évoquant les origines culturelles de la population qui habitait ce quartier, sous le mode de la représentation et du divertissement²².

Dans son dernier ouvrage, Gilles Lipovetsky (2006) s'est intéressé à cette dimension ludique dans l'évolution de notre cadre de vie, comme le fit Caillois en son temps, en soulignant le lien qu'il est possible d'établir entre le jeu et l'expérience consumériste : « Consommer, c'était se distinguer, c'est de plus en plus jouer, ainsi la consommation n'est elle plus tant un système de consommation, un langage de signifiants sociaux qu'un voyage, un processus de dépaysement quotidien par le biais des choses et des services ». Ainsi, ajoute Lipovetsky (2006, p.62) : « une esthétique du mouvement incessant et des sensations fugaces commandent les pratiques de l'hyperconsommateur ».

Cette esthétique du mouvement avec son impact dominant sur les pratiques de consommation, est aussi une manière d'illustrer ces mondes imaginés dont nous parle Arjun Appadurai mentionnés plus haut. Ainsi, au nouveau régime de consommation, d' « hyperconsommation » dirait Lipovetsky, dont le condominium constitue un exemple, on peut associer la montée en puissance d'un nouveau régime d'esthétisation de notre cadre de vie par la nouvelle dimension signifiante qui en ressort. Eclairer la nature du lien en place entre l'expérience consumériste contemporaine et le processus actuel d'esthétisation de l'espace nous paraît essentiel pour « saisir » la question de fond qui nous mobilise ici : l'habiter des expatriés (et celui de la classe moyenne émergente) comme rapport au monde et, simultanément, pour saisir ce nouveau « régime d'habiter » (Stock, 2003-2004) mentionné en introduction.

²⁰ Latif, Asad, « The many spaces of Singapore », *The Sunday Times*, 27 juillet 1997.

²¹ « Then, Singapore creates the illusion of space. It is astonishing how this city is full of cities (Suntec city, Ngee Ann City, Raffles City, Great World City. What it does not have in this century it will have it in the next (Punggol 21, Pasir Ris 21). The multiple cities that find a home here convey a sense of Singapore as a space forever expanding, elastic enough to cover the dreams of their people », *The Straits Times*, 27 juillet, 1997, p. 6.

²² Voir « Chinatown : the Debate », *The Straits Times*, 8 February, 1999, p.35 et également dans le même quotidien l'article de Siddique, S. et Lim, W., « Let these people live in the city, Chinatown », *The Straits Times*, 16 May, 1999, p.31.

Pour Christian Eychène, ce lien relève d'un nouveau processus d'esthétisation : une « esthétisation généralisée » de notre cadre de vie aujourd'hui, processus dont on peut saisir les fondements et le développement au travers trois sous-modes d'esthétisation de notre cadre de vie²³.

- il y a d'abord l'art, explique Christian Eychène, c'est à dire le processus de renouvellement effectif des signes et des formes. C'est la métamorphose permanente des codes. L'art produit des signes « in-équivalents » ;

- il y a ensuite la mode, c'est à dire, contrairement à l'art, le « revival permanent ». On fait revenir tous les signes comme équivalence ; on est dans un processus de recyclage permanent de tout ce qui a été et de tout ce qui est ailleurs ;

- il y a enfin la publicité, c'est à dire la promesse. On propose au public des marchandises qui promettent la possibilité d'une vie nouvelle, d'une vie ailleurs et sublimée, comme les brochures des promoteurs en font largement état.

Par rapport à cette grille de lecture, le condominium s'approprie largement le deuxième et troisième mode d'esthétisation en remettant au goût du jour les signes d'un mode de vie désuet (*country club*) ou délocalisé (club de vacances) ; mais aussi, dans certains cas, en s'appuyant sur la promesse d'un monde où le retour au passé prime, comme dans le cas où le condominium est associé au *kampung* et à la vie que l'on pouvait avoir à Singapour à l'époque coloniale. Ainsi, apparaît-il clairement que l'habiter comme rapport poétique et esthétique au monde repose principalement sur deux registres : la mode et la publicité. La place très en retrait du registre de l'art dans ce processus d'esthétisation se traduit notamment par le fait que le condominium au plan architectural présente peu d'innovation mis à part la dualité de son programme logement-service.

Dans ce contexte, le condominium n'ouvre que sur des promesses illusoires, ou, celles, bien plus matérialistes, comme la disposition d'un équipement multifonctionnel, interchangeable, permettant prioritairement la réalisation d'une « vie sur mesure » (*ready made life*) et à « l'heure juste » (*just on time life*), comme le suggèrent régulièrement les publicités (voir illustration pour le condominium Kew Residencia) et constituant, par ailleurs, un produit d'investissement très rentable pour la classe moyenne locale.

Repères bibliographiques

- Appadurai A., 2005, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Petit Bibliothèque Payot, titre original : *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*, University of Minnesota Press, 1996

- Anders, G., 2002, *L'obsolescence de l'homme. Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle* (1956), Paris, Editions Ivrea. Editions de l'Encyclopédie des nuisances.

²³

D'après une discussion que j'ai eue avec cet auteur à Saint Etienne en septembre 2006. Cette notion d'esthétisation généralisée est présente chez d'autres auteurs, notamment Jean Beaudrillard dans le propos qu'il tient sur l'esthétique de la modernité avec Jean Nouvel, cf : BEAUDRILLARD J., et NOUVEL J., 2000, *Les objets singuliers. Architecture et philosophie*. Calmann-Lévy, p. 37

- Beaverstock, J.V., 2002, « Transnational elites in global cities: British expatriates in Singapore's financial district », *Geoforum*, Vol. 33, p. 525-538
- Castells, M., 1998, *La société en réseaux*, tome 1, *L'ère de l'information*, préface d'A. Touraine, Paris, Fayard, 1996 pour l'édition originale en anglais (américain), édition revue en 2001
- Cerani, G., 2003-2004, « Migrations internationales : vers un nouvel habiter », in *Habiter, Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, no 115-118, vol. 29-30, , pp. 59-75.
- Cerda, I., 1979. *Teoria general de la urbanizacion*, Madrid, 1867, présentée et adaptée par A. Lopez de Aberasturi : *La théorie générale de l'urbanisation*, , Paris, Editions de Seuil
- Charmes, E., 2005 « L'insertion locale des expatriés », in *L'expatriation dans les métropoles des régions émergentes : quelle insertion locale ?*, sous la direction de Charles Goldblum et Eric Charmes, Consultation « Habitat et vie urbaine », Plan Urbanisme Construction et Architecture, Ministère de l'Équipement, des transports et du logement, pp. 21-88.
- Choay, F., 1998, « Une mutation à l'œuvre », in Burdèse, J.C., Roussel, M.J., Spector, T., Theys, J., *De la ville à la mégalopole : essor ou déclin des villes au XXI^e siècle ?*, Paris, Ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement, , p.45
- Goldblum, Ch, 1987, *Métropoles de l'Asie du Sud-Est, Stratégies urbaines et politiques du logement*, L'Harmattan
- Gras, A., 1993, *Grandeur et Dépendance. Sociologie des macro-systèmes techniques*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Guillot, X., 2005, "The institutionalization of Heteropia in Singapore", Communication pour le colloque "The Rise of the Heterotopia an its Implication for Architectural Education, Kuleuven, Leuven, Belgique 27-29 mai 2005, à paraître in, Lieven De Cauter & Michiel Dehaene (eds.), *Heterotopia and the City. Urban Theory and the Transformations of Public Space*, Routledge.
- Guillot, X., 2006 a, « 'From One Globalisation to Another'. In search of the seeds of modern tourism in the Levant. A western perspective. », in Daher. R. editeurs, *Travelers, Pilgrims and Traders. Tourism in the Middle East : Continuity, Change and Transfomation*. Channel View Publication, London.
- Guillot, X., 2006 b, « Flux économiques, transferts d'expertises et production immobilière haut de gamme en Asie orientale », in *Géocarrefour, Revue géographique de Lyon*, numéro intitulé « Expertises nomades. La circulation des modèles urbains hors du monde occidental », Volume 80. pp.171-181.
- Guillot, X., 2003, Les élites professionnelles étrangères à Singapour. Du renouvellement à l'établissement d'une migration haut de gamme», *Les annales de la recherche urbaine* 94, *L'accueil dans la ville*, Octobre 2003. pp. 71-80. Graham Marvin
- Guillot, X., 2005, « Vers l'émergence d'une mondialisation par le milieu », in *L'expatriation dans les métropoles des régions émergentes : quelle insertion locale ?*, sous la direction de Charles Goldblum et Eric Charmes, Consultation « Habitat et vie urbaine », Plan Urbanisme Construction et Architecture, Ministère de l'Équipement, des transports et du logement, pp. 89-168.
- Graham, S., & Marvin, S., 2001 ? *Splintering Urbanism. Networked Infrastructures, Technological Mobilities and the Urban Condition*, Londres et New York, Routledge
- Haesbaert da costa, R., 2004, « De la déterritorialisation à la multiterritorialité », in Allemand, Sylvain, Ascher François, Lévy, Jacques, sous la direction de, *Les sens du mouvement. Modernité et mobilités dans les sociétés urbaines contemporaines*, Belin, Institut pour la ville en mouvement, Paris,
- King A., 2004, *Spaces of Global Cultures. Architecture Urbanism Identity*, New York, Routledge.
- Knafou, R., 1998, « Vers une géographie du rapport à l'Autre. Les enjeux d'un festival scientifique » in Knafou, R., *La planète « nomade »*. *Les mobilités géographique d'aujourd'hui*, Belin, pp. 7-13.
- Le breton, D., *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995

- Levy, J., & Lussault M., 2003, « Habiter », in Lussault M. & Levy J. (dir), Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Paris, Belin
- Lipovetski, G., 2006, *Le bonheur paradoxal. Essai sur la société hyperconsommation*, Paris, Gallimard
- Martucelli, D., 2002, *Grammaires de l'individu*, Paris, Gallimard.
- Paquot Th, 2005, *Demeure terrestre. Enquête vagabonde sur l'habiter*. Paris, Les éditions de l'imprimeur.
- Perron, F., 1998 « Sortir d'une vision nostalgique », in Knafou, R., *La planète « nomade ». Les mobilités géographique d'aujourd'hui*, Belin, pp. 198-209.
- Pierret, Ch., 1998, « La planète « nomade » : les mobilités géographiques d'aujourd'hui », in Knafou, R., *La planète « nomade ». Les mobilités géographique d'aujourd'hui*, Belin, pp. 27-35.
- Rifkin R. , 2000, *The Age of Access*, New York, Penguin Putnam
- Robinson, R., & Goodman, D.S.G., (eds.), 1996, *The New Rich in Asia. Mobile phones, McDonalds and middle-class revolution*, London/New York, Routledge.
- Stock, M., 2001, *Mobilités géographiques et pratique des lieux. Etude théorico-empirique à travers deux lieux touristiques anciennement constitués : Brighton & Hove (Royaume Uni) et Garmish-Partenkirchen (Allemagne)*, thèse de géographie, Université de Paris 7 – Denis Diderot, 663p.
- Tarrus A., 1995, *Economies souterraines. Le comptoir Maghrébin de Marseille*, La Tour d'Aigues, éditions de l'Aube.
- Tarrus A., 2000, *Les nouveaux cosmopolitismes. Mobilité, identités, territoires*, La Tour d'Aigues, éditions de l'Aube.
- Urry, J., 2000, *Sociology beyond Societies. Mobilities for the Twenty-First Century*, Routledge ;
- Virilio, P., 1976, *Essai sur l'insécurité du territoire*, Paris, Stock ;

